

Les belles histoires de tonton Jipe :

Clive Feigenbaum.

2- l'homme « d'affaires »

Dans le dernier numéro de PhilaSarcelles, nous avons quitté un Clive Feigenbaum au sommet de sa gloire et vous avez probablement été étonné par l'inventivité et l'opportunisme de l'individu.



Le président de Stanley-Gibbons

Cette réussite a bien suscité quelles jalousies qui ont entraîné son exclusion de la Philatelic Traders Society et quelques démêlés avec la justice à propos d'épreuves volées au British Museum mais notre homme s'en est sorti indemne. En 1977, la douane américaine commence également à s'intéresser aux timbres en or de Staffa qui commémorent le 200^e anniversaire des USA en décidant d'appliquer à ces timbres une taxe de 20% sur la valeur faciale, correspondant aux droits exigibles sur un article de métal non couvert par un autre

tarif douanier. S'ensuit un long débat avec l'imprimeur Calhoun's Collectors Society, Inc. qui soutient de son côté qu'étant donné qu'il s'agit de timbres-poste, ce sont des articles imprimés sur lesquels aucun droit n'est exigible.



Un des timbres de Staffa objet du litige.

Comme il existait bien une boîte aux lettres sur une jetée de l'île de Staffa ou on pouvait mettre du courrier en direction du continent et qu'il existait bien quelques lettres affranchies portant une oblitération de Staffa, le tribunal des douanes fini par reconnaître en 1980 qu'il s'agissait bien de timbres mais que le procédé de fabrication par emboutissage n'était pas assimilable à un procédé d'impression d'où le maintien de la taxe de 20%. Bref, un simple petit différent avec la douane comme il peut arriver dans toute entreprise.

Pourtant une affaire beaucoup plus importante est en train de couvrir et commence à faire jaser. Elle concerne le droit d'émission des timbres et les « prêts à imprimer » détenus par Feigenbaum qui, passant à travers une nébuleuse d'entreprises contrôlées par le même Feigenbaum (dont une située dans le paradis fiscal du Libéria), aboutissent aux Etats-Unis à une société nommée Philatelic Leasing Inc, elle-même chargée de louer à des investisseurs les droits d'imprimer les timbres. Par cet habile montage imaginé par les conseillers fiscaux de Feigenbaum,

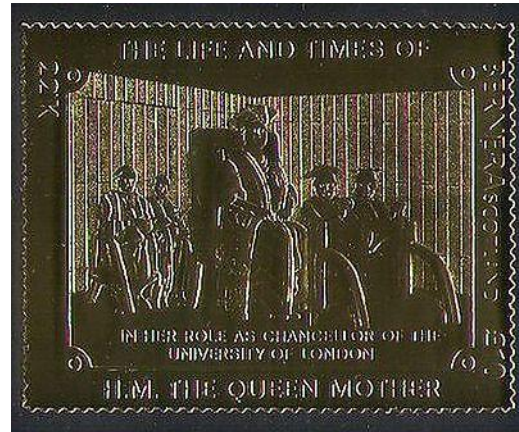
les investisseurs devaient récupérer 558.000 \$ de déduction fiscale pour 139.500 \$ investis. En 1982, pas moins de 826 contrats étaient signés avec autant d'investisseurs, rapportant 16.000.000 \$ à Philatelic Leasing Inc. et les investisseurs réclamaient 64.000.000 \$ de déductions fiscales, contestées dès l'année suivante par les autorités américaines.

Revenons en 1984 quand Stanley-Gibbons, envisage de s'inscrire sur le marché des valeurs mobilières non cotées (Unlisted Securities Market) à Londres dans le but de lever 4.600.000 \$ en actions. Il se trouve que la veille même de l'émission des actions, le Sunday Times publie un article révélant que Feigenbaum émet des timbres pour des pays fictifs comme le Nagaland. Cet article fait suite à l'initiative d'un journaliste espiègle qui s'étant présenté chez Stanley Gibbons avec une feuille de timbres du Nagaland à vendre, s'est vu répondre que ces timbres n'avaient aucune valeur. La révélation au public que la firme détenue par Feigenbaum lui-même admet que les timbres de Feigenbaum n'ont aucune valeur provoque aussitôt un immense scandale qui fait échouer l'émission d'actions et contraint Feigenbaum à démissionner du Conseil d'administration de Stanley-Gibbons et à vendre ses parts.

Au même moment, l'affaire du montage fiscal dont nous avons parlé précédemment arrive devant les tribunaux alors que la société libérienne fait faillite fort opportunément. Finalement le jugement rendu en 1985 confirme le montage de Feigenbaum est illégal et annule les alléchantes déductions fiscales, faisant des investisseurs les principales victimes.

Toutes ces contrariétés n'empêchent pas les affaires de continuer et Feigenbaum fait

émettre par l'intermédiaire d'une de ses sociétés une série de 35 timbres en or, chacun d'une valeur faciale de 10£, au nom de l'île de Bernera en l'honneur de la Reine mère, soit- disant originaire de l'île.



Timbre en or de Bernera en l'honneur de la Reine mère.

Devant une telle atteinte au « droit à l'image » le sang royal de la famille du même nom ne fait qu'un tour et ladite famille poursuit les impudents devant les tribunaux qui condamnent les fautifs à une amende de 800£, bref une broutille, comparé aux 542£, prix de vente d'une seule série complète !

L'année suivante, Feigenbaum prend le contrôle de Format International Security Printers Ltd, l'un des principaux imprimeurs de timbres -poste du Royaume-Uni et cette acquisition ouvre de nouvelles perspectives dans l'esprit fécond de notre homme. Ainsi, quand son agence Philatelist Ltd obtient le contrat d'émission pour la Tanzanie, il confie l'impression d'une première série en or ainsi que sa jumelle sur papier à sa propre imprimerie et, comme par hasard, c'est la gaffe ! La Reine mère est désignée avec les initiales H.R.H. (Her Royal Heighness) alors que le titre officiel est H.M. (Her Majesty).

Cette maladresse oblige l'imprimeur à refaire le tirage officiel et à détruire le

premier tirage, ce qui n'a pas empêché une grande partie des timbres erronés de se retrouver sur le marché.



Tanzanie : timbre officiel et timbre erroné

1987 est une année noire pour Feigenbaum, d'abord avec la faillite de son agence Philatelist Ltd puis avec la rupture par Tardos du contrat donnant à Feigenbaum le droit d'émettre des timbres pour le pseudo état d'Oman et le Dhofar, mais notre homme a des ressources et les contrats détenus par Philatelist Ltd sont transférés à une autre société du groupe : Philatelic Distribution Corporation.

Un nouveau scandale éclate en 1988 quand le gouvernement de Tuvalu apprend que Feigenbaum produit délibérément des timbres erronés, filigranes inversés, non dentelés, des surchargés « spécimen », des épreuves et des quantités additionnelles de timbres qui ne sont pas comptabilisés et donc ne rapportent rien aux Etats concernés.

Cette affaire est accompagnée d'un dépôt de plainte du gouvernement de Tuvalu et Philatelist Ltd s'engage à restituer tous les timbres en sa possession et en possession de l'imprimeur, à l'exception de ceux légalement achetés et payés à Tuvalu. L'agence s'engage également à ne plus faire de timbres pour Tuvalu à l'avenir, engagement qu'elle s'empresse d'oublier en

continuant à faire imprimer des timbres. Le procureur général de Tuvalu qui n'a pas goûté la plaisanterie engage aussitôt une procédure pour outrage au tribunal et Feigenbaum est condamné à trois mois de prison et une amende de 3000£, décision qu'il porte en appel, ce qui lui permet, dans l'attente, d'échapper à la prison moyennant une caution. En appel l'amende de 3 000 £ a été confirmée, mais la peine de prison et les frais de justice d'environ 100 000 £ ont été annulés. Feigenbaum ne perd cette année-là que Format International Security Printers qui fait faillite.



Timbre du haut à gauche avec couleur omise

L'affaire rebondit et s'étend à Gibraltar l'année suivante. Cette fois Feigenbaum et sept autres personnes sont accusés de complot pour frauder le public et diverses administrations postales, de complot pour usage de faux (en l'occurrence, des timbres, falsifiés) et de fraude. L'accusation porte sur la production délibérée de plusieurs dizaines de millions de livres sterling de timbres erronés. Feigenbaum reste cependant en liberté durant le procès, moyennant une caution de 350.000£, la remise de son passeport, l'engagement de ne pas déménager et l'interdiction de communiquer avec ses anciens employés.

En 1992, après trois mois de débats, Feigenbaum, comme tous les autres accusés, sont acquittés car, même s'ils ont reconnu avoir produit délibérément des timbres-poste comportant des erreurs, rien dans les contrats ne l'interdisait. Comme ce qui n'est pas interdit ne peut pas être illégal en soi, l'affaire n'avait plus de raison d'être ! Au final cette affaire n'a été catastrophique que pour Tuvalu qui a vu ses revenus philatéliques, une de ses principales ressources, baisser de 75%. Elle a également eu des répercussions sur les Îles Vierges qui ont connu les mêmes déboires. Toutes ces tracasseries administratives, au lieu d'entamer le zèle de Feigenbaum, n'ont fait apparemment que le stimuler et, dès la faillite de Format International Security Printers, des épreuves, des dessins originaux d'artistes et des timbres comportant des erreurs spectaculaires commencent comme par hasard à circuler dans les enchères philatéliques et chez certains négociants en timbres-poste. De plus, l'éclatement de l'Union Soviétique en 1991 offre à notre homme la possibilité d'exercer la plénitude de ses talents. Dans le chaos qui suit le morcellement de l'ex U.R.S.S., Feigenbaum, émet par l'intermédiaire de Stampdile Ltd des milliers de timbres libellés au nom de territoires réels ou imaginaires (André Dufresne en a répertorié pas moins de 40). Feigenbaum se surpasse : Timbres-poste, enveloppes 1^{er} jour, plis ayant prétendument circulé, puisque c'est lui qui crée également les oblitérations, il imprime et distribue tout ce qui lui passe par la tête en toute impunité. De toutes façons, il qualifie ces timbres d'émissions locales, c'est-à-dire qu'elles ne seraient valides que pour affranchir le courrier à l'intérieur du territoire désigné. Pour mieux brouiller les cartes, il produit

même des timbres pour de véritables territoires jouissant réellement de l'autonomie postale comme la Transnistrie, mais à leur insu. Toutes les thématiques populaires y passent : le Titanic, les dinosaures, Marilyn Monroe, Elvis Presley, les Beatles, Lady Di, les Spice Girls...



Timbre non dentelé du Touva



Bloc-feuillet d'Inguchie

Il pousse même l'audace et le mauvais goût à la limite du scandale avec un bloc feuillet d'Abkhazie qui montre le président Clinton en caleçon dans les bras de Monica Lewinsky.



Feuillet d'Abkhasie Clinton et Levisky

Pire, un autre bloc de Batoum montre un chien qui vomit, le vomi s'écoulant en belles couleurs sur deux timbres du bloc... effet garanti ! Une série récente de Birodidjan montre des images extraites du Kamasutra : des coupes en train de copuler, leurs organes génitaux bien en évidence. Feigenbaum n'a décidément pas de limites puisqu'il trouve des acheteurs !

Par ailleurs, André Dufresne pense que c'est Feigenbaum qui a acheté par millions les timbres petit format d'usage courant de l'ex-Union Soviétique dont la valeur nominale était devenue inutile en raison des effets dévastateurs de l'inflation et qui les a ensuite surchargés du nom de toutes sortes de territoires réels ou imaginaires et de motifs thématiques à la mode.



Bloc de 4 du Daghestan avec surcharge droite et inversée.

Avouez que si ce n'est pas du Feigenbaum, ça y ressemble ! et comme on ne prête qu'aux riches...

Toujours aussi actif, Feigenbaum persiste dans ses spécialités en continuant à ignorer superbement les convenances, ce qui lui vaut quelques nouveaux démêlés, tout d'abord en 1998 avec la mère de Diana, princesse de Galles, qui le menace de poursuites en justice à propos de timbres représentant Diana rencontrant Mère Teresa. C'est ensuite une condamnation en 2001 à une amende de 1.500 £ pour avoir enfreint les lois sur les marques à propos de timbres sur les séries StarWars et Télétubbies, condamnation jointe à celle de sa société Stampdile Ltd qui de son côté a été condamnée à une amende de 5.000£. Seule sa mort en 2007 a pu mettre fin aux petites affaires de Feigenbaum mais rassurez-vous : son fils Jonathan a pris la relève. Le tout est de savoir s'il sera à la hauteur du père !

Bibliographie :

- *Histoire des timbres : voleurs, faussaires, escrocs : Clive Feigenbaum - Emblèmes, le blog (free.fr)*
- *Clive Feigenbaum — Wikipédia (wikipedia.org)*
- *Clive Feigenbaum, le mauvais génie de la philatélie (Les cahiers de l'académie Opus XII, 2002)*